

« Le Plaisir » selon Alain Chamfort

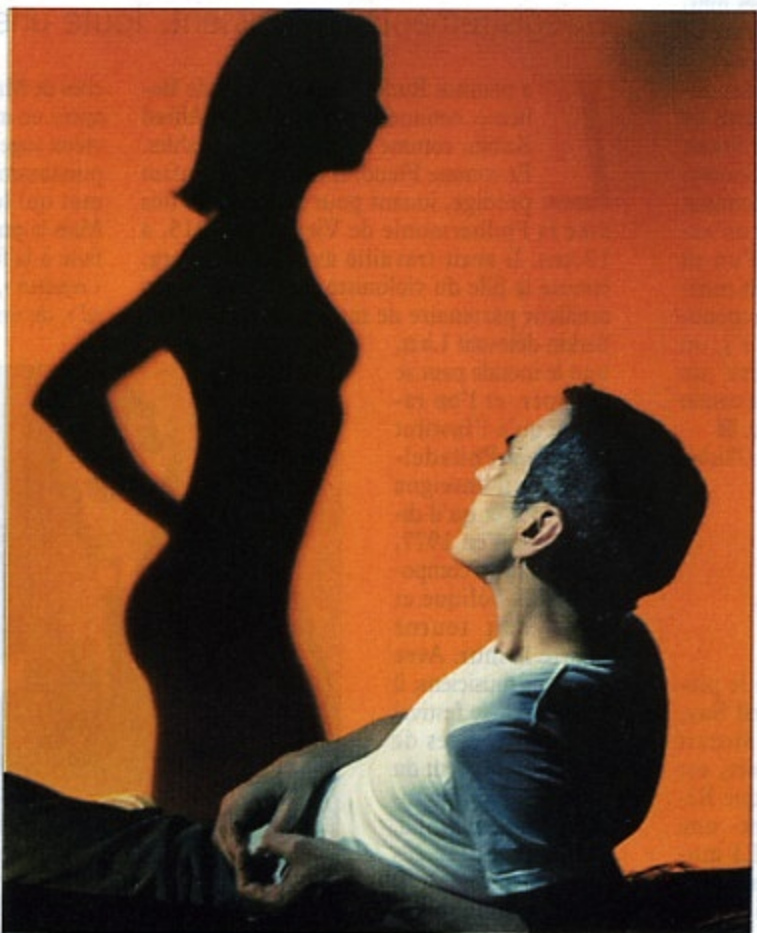
Crooner menteur

Dans son nouveau disque, le grand mélodiste édicte les droits et les devoirs du chanteur de charme sur des textes de Jacques Duvall et de Michel Houellebecq

« C'est le grand retour longtemps redouté / D'un vieux menteur à la voix veloutée / Qui revient t'envoûter (...) l'Amour / Est de retour. » Sur l'Olympe des crooners, il y a des Jupiter comme Sinatra, des Apollon comme Marvin Gaye ou Al Green, et puis il y a aussi les soyeux serveurs de Cupidon, les irrésistibles trafiquants de nectar et d'ambroisie, comme Alain Chamfort.

L'éternel mélodiste de « Palais-Royal » publie un nouvel album, « le Plaisir », avec des textes de son alter ego, l'ex-jésuite Jacques Duvall, et un poème de Michel Houellebecq (voir encadré). Occasion pour nous de fixer, en fredonnant, la permanence des thèmes et des « Je t'aime » ou les intermittences du cœur chamfortien, à travers les textes de ses paroliers (de Gainsbourg à Duvall).

Abonné absent au monde des travailleurs, le crooner est un homme unidimensionnel qui renaît perpétuellement au féroce Eros, entre la fulgurance et le resassement. Sur son agenda, c'est toujours « Amour, année zéro ». Victime consentante de l'Amour (cet « has been superbe », ce « showman dont l'baratin / Casse la baraque »), le crooner vit sur une planète où « les filles font ce qu'elles veulent des garçons ». Handicapé de la volonté, son unique et noir désir est de donner à une femme les moyens de le torturer : « Tu m'as dévoré le cœur / T'y as planté les dents / Comme dans un cracker. » Parfois, les chansons de Chamfort-Duvall ressemblent aux paradoxes galants d'un saint Augustin profane : « Ma faiblesse est la plus forte / Et c'est elle qui fait la loi / Toi tu ne t'en plaindras pas / Puisque ma faiblesse, c'est toi. » Pour corser d'un degré la souffrance, le crooner aime à aimer des femmes plus



Paroles de Houellebecq

L'affiche avait de quoi inquiéter. Le chanteur de « Manureva » allait-il se voir condamner par l'auteur de « Plateforme » à susurrer des imprécations contre les monothéismes ? D'audacieux raccourcis sur la Seconde Guerre mondiale ? Un hymne à la biologie moléculaire ? Une ode à Auguste Comte ? Le résultat de cette collaboration est un joli slow, une sobre chanson d'amour provisoirement platonique, intitulée « Juste avant l'amour » : « Tu es juste une connaissance / Je ne sais tes joies ni tes rêves / Tes souvenirs d'enfance au moment où le jour s'achève (...) Je ne sais pas le goût / Ni de ta peau, ni de tes lèvres / Mais c'est déjà beaucoup / Que tes yeux me donnent la fièvre », écrit Houellebecq avec l'élégante ferveur d'un vieux collégien. « A l'heure où le soleil se penche / Je posais mes mains au creux de ses hanches. » Tout dans la retenue et dans la suggestion, n'est-ce pas, et, en plus, ça rime. ■

F. P.

jeunes que lui, des « charmants petits monstres » qui le renvoient avec une rudesse de démographe, comme un vieux laquais, à son poudreux baby-boom. Dans ces moments-là, son micro ferait presque songer à ces « soliphones » que le gouvernement veut fournir aux derniers vieillards qui ont survécu à la canicule. Dans « Sinatra est à moi », Chamfort chante une rupture où chacun reprend ses billes : elle ses CD de Björk et de Daft Punk ; lui ses disques de Frankie.

Parfois, le crooner se pique à la rose de l'instant : « Aucune différence entre le grand amour pour toujours / Et l'aventure qui n'a dure qu'un court instant / L'éternité, c'est quand je prends ta bouche / Pas le nombre d'années que purgent les condamnés. » Mais le plaisir ne dure que le temps du plaisir. On ne peut rien bâtir de durablement

Alain Le Govic, dit Chamfort, est né en mars 1949 à Paris. En 1971, il signe avec les disques Flèche de Claude François. Depuis, il a enregistré d'indispensables galettes comme « Poses » ou « Personne n'est parfait ». Son nouvel album, « le Plaisir », est produit par Marc Di Domenico et Jacques Ehrart, les architectes sonores du dernier CD d'Henri Salvador.

mélancolique là-dessus. Le crooner, par déontologie personnelle, exécère l'assouvissement et les empêchuses de pétrarquiser en rond : « Quand vas-tu te décider à me décevoir ? Dépêche-toi sinon j'avais me mettre à y croire / Dans ce tableau je vois pas la touche de noir / J'ai bien peur qu'il soit bientôt trop tard. » Ou encore : « Qu'est-ce que t'as fait d'mes idées noires / J'peux plus mettre la main dessus / Où t'as rangé mon désespoir ? (...) Et cet air que je siffle / Je me mettrais des gifles. »

La Femme, hélas, a donc une invincible rivale : la mélancolie du crooner, ce grand brûlé pyromane du soleil noir. Car, si l'on tombe amoureux plusieurs fois, on n'a qu'une seule tristesse. « On s'dit des trucs, mais on sait bien qu'c'est des craques. » Le crooner est trop habile, trop gynégogue (comme on dit démagogue) pour communiquer sans détour sur une vérité aussi impopulaire, mais, dans le secret de son âme, la Femme se réduit souvent à un simple ferment poétique. Souvent, mais pas toujours. Comme dit si bien Duvall : « Personne n'aime personne / Personne n'aime personne comme je t'aime. »

FABRICE PLISKIN
« Le Plaisir », par Alain Chamfort (Delabel).